

Fête de la Sainte Trinité. Année A
Dimanche 7 juin 2020. Ex 34, 4b-6. 8-9 ; Co 13, 11-13 ; Jn 3, 16-18
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique* ». Le chapitre 3 de l'évangile de Jean commence par un dialogue avec un notable juif nommé Nicodème. Mais la fin de ce dialogue se présente plutôt comme un monologue de Jésus. A la fin du premier siècle, quand il rédige cet évangile, Jean met dans la bouche de Jésus l'expression de la foi de la communauté, sa perception de l'identité de Jésus et la mémoire de la manière dont Jésus parlait de Dieu.

En quel Dieu croyait Jésus ? Comment nous le présente-t-il ? Et comment la communauté chrétienne est-elle arrivée à croire en UN Dieu qualifié de « trinitaire » ?

Nous pourrions nous poser aussi d'autres questions en relisant ces textes : quel regard sur l'homme est porté par ces textes ? Quelle est l'action humaine qui est mise au centre et qui est présentée comme salvatrice pour l'homme, comme la source de sa vraie vie ? Le texte met dans la bouche de Jésus un souhait : « *Que quiconque qui croit en Lui, ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* ». Ce qui est présenté comme central pour la vie d'une personne humaine est de « croire en » quelqu'un. Non pas de croire « que » les choses fonctionnent comme ça, ou de croire « à » un discours, « à » une philosophie, mais de croire « en » une autre personne. C'est-à-dire, non pas la qualité d'une réflexion et de l'intelligence des choses, mais la qualité d'une relation entre deux personnes. Tout ce que fait Jésus, tout ce qu'il dit, montre qu'il se concentre sur la qualité de nos relations interpersonnelles, de notre confiance les uns en les autres, de notre amour les uns pour les autres, la qualité de notre communion sociale.

Et si nous relisons les versets qui précèdent le passage qui nous est donné ce dimanche, dans les termes du dialogue de Jésus avec Nicodème, nous trouvons une expression qui dit, autrement, la même chose : il faut « *naître à nouveau* » (Jn 3,3) pour entrer dans le Royaume de Dieu. Il ne s'agit pas, bien sûr, de notre naissance biologique, mais de notre naissance relationnelle. Il s'agit de naître aux autres, pour faire grandir les relations et la communion entre tous. L'expression « *Royaume de Dieu* », dans la bouche de Jésus, désigne la communion de tous, ensemble et avec Dieu. Et quand Jésus dit qu'il n'est pas venu pour « *juger* » le monde, le grec emploie le verbe « *krinéo* » qui veut dire trier et mettre de côté. « *Sauver* » le monde pour Jésus, c'est rassembler tous les hommes, sans en laisser de côté.

Les paroles un peu surréalistes de Jésus quand il parle de Dieu sont dans le même registre relationnel. « *Dieu a tellement aimé le monde* ». Le monde ici, c'est le cosmos, en grec, toute la création, et le verbe pour dire cet amour, c'est « *agapao* », c'est-à-dire, non pas l'amour de quelque chose, mais l'amour entre des personnes. Déjà cette formulation est surprenante. Et la suite encore plus : « *Il a donné son fils unique* ». Ne nous habituons pas à ces formules. Il a donné quoi et à qui ? Le Coran a bien raison de dire qu'une foi raisonnable en un seul Dieu, exclut complètement l'idée que ce Dieu pourrait avoir un enfant. Les chrétiens doivent être plus conscients que leurs expressions de foi sont incompréhensibles sans un déchiffrement laborieux.

L'expression « *Fils* », ici, ne peut désigner un engendrement biologique, mais désigne un engendrement relationnel. Le ventre engendre biologiquement un bébé, mais l'amour pour une personne l'engendre relationnellement, la fait exister comme une autre personne. La biologie engendre une chose vivante, l'amour engendre une personne en relation. Le mot « *fils* » ne veut donc pas dire que Dieu a un enfant, mais c'est un nom propre, avec une majuscule, le nom de quelqu'un. Il pourrait s'appeler autrement, il a peut-être d'autres noms, on lui a donné celui-là pour dire qu'il y a là une relation d'amour, un engendrement relationnel. (« *Engendré non pas créé* », dira le credo). Et voilà que Jésus, quand il parle de Dieu, met là aussi, au centre, non pas un fabricant des choses, mais un être de relations.

Tout au long des 4 évangiles, quand Jésus nous parle de sa foi, il le fait comme s'il présentait un ami. Jésus n'est pas un mystique qui aurait une perception particulière des choses et de leur mystère. Jésus se présente en relation constante avec Dieu comme avec un Père. Jésus n'a pas d'expérience mystique solitaire, il vit avec quelqu'un au quotidien et il en fait part à son entourage en toute simplicité. Jésus ne nous est pas un exemple par son comportement individuel. Les choses ont trop changées pour que l'on puisse imiter quoi que ce soit des gestes de Jésus. Mais Jésus nous est un exemple par son comportement relationnel, tant au milieu des hommes, que dans ses relations de foi avec Dieu.

A première vue, on pourrait craindre un problème dans la relation de Jésus avec Dieu quand il en parle uniquement comme son Père. Quand il dit sans cesse qu'il fait ce que le Père lui dit de faire, et que c'est le Père qui agit par lui, on pourrait craindre une relation « fusionnelle », comme disent les psys, une relation « non née ». Mais une surprise nous attend quand on avance dans les évangiles, voilà que Jésus exprime sa foi en Dieu, en introduisant une autre personne. Il donne des noms à cet Autre. Non pas des substantifs pour désigner quelque chose, mais des noms propres pour parler de quelqu'un : « *Paraclet* » « *Esprit* ». Là encore, on sent que cet « autre » pourrait avoir d'autres noms, mais que ceux-là sont choisis pour parler de la relation de cet « autre » avec Jésus et avec nous, de ce qu'il veut être auprès de nous et de ce que nous pouvons être auprès de lui.

Dans ses relations, que nous présentent Jésus, nous reconnaissons bien ce qui fait la qualité de nos relations mutuelles pour qu'elles ne soient pas fusionnelles, pour que ce ne soit pas l'emprise psychologique d'une personne sur une autre. Aimer ne peut pas être posséder l'autre, car ce serait nier son identité différente. L'autre aimé ne doit pas recevoir son identité de sa seule relation avec moi, il n'est « autre » que parce qu'il reçoit son identité, aussi, de relations avec des tiers. L'enfant apprend à dire « non » à sa mère et à dire « papa », pour devenir un « je » pour un « tu », grâce à un « il ». Le minimum de personnes en relations pour que ces relations puissent être vraies, est trois.

Les apôtres en font l'expérience. Ils se rendent compte, au moment où Jésus leur annonce qu'il va les quitter, qu'ils ont une relation fusionnelle avec lui, qu'ils ne se connaissent pas les uns les autres, qu'ils sont repliés sur eux-mêmes, et qu'ils ont peur du monde qui les entoure. Ils comprennent bien le don qui leur est fait quand Jésus leur dit qu'il leur envoie quelqu'un d'autre. C'est une vraie naissance relationnelle qui leur est offerte, ils peuvent s'identifier comme différents de Jésus, différents les uns des autres, différents du monde, mais capable, du coup, d'aimer les autres comme des autres, et d'aimer Jésus comme un autre, d'aimer Dieu comme un autre.

Alors qui est ce Dieu de Jésus ? un Père ? un Ami ? Et qui est vraiment Jésus, s'il prend son identité de ces relations là avec Dieu ? Jésus est-il Dieu lui-même au milieu de nous ? Et comment Dieu peut-il être pour nous un Père, un Frère en Jésus, un Ami en l'Esprit Saint, et être « UN seul Dieu » ?

Laissons ces questions exister au sein de notre foi. Accueillons Dieu tel qu'il se révèle grâce à Jésus et n'enfermons pas ces relations vivantes, ces amours, dans des formules qui les chosifieraient. Réjouissons-nous qu'il y ait de l'amour qui circule partout, c'est le critère de notre discernement, la qualité de ces amours.

Le Dieu de Jésus est "trinitaire" dans sa manière de nous aimer et de nous être présent. Il nous aime comme un Père, il nous aime comme un frère en Jésus, il nous aime comme un ami de tous, l'Esprit Saint. Les noms que nous donnons à ces trois manières de nous aimer, ne sont pas des noms « en Dieu » mais des noms « pour nous ».

La Trinité, « en Dieu », est une communion d'amour, un perpétuel "recevoir et donner" entre trois, portant chacun un Nom, mais chacun totalement désapproprié de soi dans son amour des autres. Chacun trouvant ainsi une identité bien à lui, distincte de sa relation à un seul autre, grâce à sa relation au troisième. Mais les trois ne faisant qu'UN dans cette communion parfaite. Non pas $1+1+1$, mais $1 \times 1 \times 1 = 1$. Un seul Dieu en trois personnes. Le mot « personne », ici, désignant un sujet relationnel, et non pas un individu physiquement séparé des autres comme nous le sommes.

Et Jésus invite l'humanité à vivre à l'image de cette Trinité d'Amour. Jésus nous invite à nous libérer du "moi" pour en faire un "je" vers un "tu" et un "il". Jésus nous invite à nous sentir appelés vers les autres. Nos instincts possessifs convertis en don de soi, et nos réflexes violents convertis en réflexes d'accueil. Chacun trouvant son identité, non pas en se repliant sur lui-même, ni dans une relation fusionnelle avec un seul autre, aimé de façon égoïste, mais en acceptant que l'autre ne soit pas qu'à moi seul, et en me découvrant moi-même dans l'ouverture à d'autres encore. Toute rivalité s'évanouit dans ce partage. Chaque liberté n'est plus à conquérir contre celle des autres. Une communion, dans le respect de la différence de chacun, remplace l'affrontement des totalitarismes.

Toute nation aussi, tout groupe humain aussi, est invité à souhaiter le bonheur des autres nations, des autres groupes, dans le partage et la construction d'une communion, dans le respect des différences.

Le mystère caché de Dieu devient lumineux quand il porte du fruit dans la société humaine. La vie trinitaire, c'est la doctrine sociale de l'Église ! En révélant ce mystère d'amour en Dieu, Jésus dévoile aussi ce qu'est l'homme, ce qu'est une personne humaine. Il éclaire une anthropologie chrétienne. Une personne humaine n'est pas une individualité qui se cherche et défend son autonomie pour exister. C'est un sujet qui se reçoit et se donne, qui s'identifie par ses relations. Pour que la relation soit un vrai amour, il faut aimer l'autre non pas pour le tirer à soi et ne lui donner comme identité que celle de sa relation avec « moi », mais pour le laisser exister « autre » qu'à moi, en accueillant ses relations avec des tiers. Le vrai amour n'est pas d'aimer quelqu'un pour qu'il fasse « mon » bonheur, mais de l'aimer pour faire son bonheur à lui. Que mon ami soit libre et heureux est la condition pour qu'il m'aime sans me posséder, me voulant moi aussi

libre et heureux. Il faut toujours un troisième pour convertir l'amour, pour l'empêcher de devenir possessif et étouffant. Il faut un minimum de trois personnes en relations pour qu'elles vivent un vrai amour.

Notre humanité est perdue si elle se replie sur elle-même en refusant de naître à l'Autre, à Celui qui lui donne sa véritable identité par la relation d'amour qui l'a conçue. Le salut de notre monde est suspendu à la reconnaissance (au double sens de découvrir et de dire merci) de l'amour de Dieu pour nous. Et une vie sauvée est une vie toute entière éclairée par cette reconnaissance, une vie qui sort d'elle-même, pour « naître à » l'amitié avec Celui qui nous accueille en Lui par son amour. Le péché du monde est son autosatisfaction suicidaire, à ne chercher qu'en lui-même sa vérité.

La crise du Covid 19 révèle les fractures et les impasses de notre société. Elle révèle l'existence des trop pauvres pour se soigner, des trop pauvres pour vivre trois mois sans travail. Et elle révèle aussi l'égoïsme de groupes entiers de la société, ignorants complètement l'existence de ces pauvres. Elle révèle que le système économique lui-même est aveugle, et ne voit pas que la moitié de l'humanité galère au quotidien. Elle révèle que la théorie du ruissellement, avancée par le système pour se justifier, est un mensonge. Elle révèle le racisme et la glorification de la force, enracinés dans certaines cultures, comme celle des USA. Elle révèle même parfois que l'évangélisme est détourné, pour faire rêver de « prospérité » magique, en acceptant une soumission au système, comme au Brésil.

Souhaitons nous les uns aux autres, avec saint Paul : « *La grâce (le don gratuit) de Jésus notre Seigneur, L'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous* ».

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE